



## COVID-19

# Le Congo ferme ses frontières

Le gouvernement congolais a décrété, samedi, la fermeture immédiate et jusqu'à nouvel ordre de toutes les frontières terrestres, fluviales, maritimes et aériennes pour mieux se prémunir contre le coronavirus (Covid-19). « *Seuls les navires et vols cargo sont autorisés* », précise la déclaration de l'exécutif. Selon le Premier ministre, Clément Mouamba, cette mesure prise sur instruction du président de la République, vise à lutter contre la propagation de la pandémie en République du Congo où quatre cas confirmés au Covid-19 sont enregistrés, notamment à Brazzaville (3) et Pointe-Noire (1).

Page 5



Le Premier ministre, Clément Mouamba

## TRANSPORTS

# La relance du CFCO, l'un des défis du nouveau ministre

La nouvelle ministre des Transports, de l'Aviation civile, de la Marine marchande et du Plan, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas, qui a pris ses fonctions le 20 mars à Brazzaville, entend s'investir en priorité dans la redynamisation et la relance des capacités opérationnelles du Chemin de fer Congo-océan (CFCO).

« *Les activités du transport et celles autour des infrastructures y afférentes sont absolument primordiales pour le ministère en charge de ce secteur stratégique, pour la croissance inclusive, forte et soutenue du Congo* », a-t-elle déclaré.

Page 3



Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas et Fidèle Dimou

## JO TOKYO 2020

# La tenue de la compétition entre doute et interrogations

Malgré l'annulation ou le report annoncé de plusieurs compétitions sportives à cause de la pandémie du coronavirus, le Comité international olympique (CIO) fait, jusqu'ici, de la résistance et maintient ainsi l'organisation des Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020 au mois de juillet.

« *Le CIO reste pleinement engagé vis-à-vis des JO de Tokyo 2020 et à quatre mois de l'ouverture de ces jeux, il n'est pas nécessaire de prendre une décision radicale et toute spéculation à ce stade serait contre-productive. Le CIO encourage tous les athlètes à continuer à se préparer du mieux qu'ils le peuvent* », indique un communiqué de presse du comité d'organisation.

Page 12

## ÉDITORIAL

# Dire, faire...

Page 2

## MESURES GOUVERNEMENTALES

# Le parlement consulte la Cour constitutionnelle

La mesure gouvernementale interdisant les réunions ou rassemblements de plus de cinquante personnes à cause du Covid-19 a conduit le parlement congolais à consulter la haute juridiction de l'Etat en matière constitutionnelle pour conduite à tenir.

Si cette prescription est appliquée sans trop de problème au Sénat qui compte soixante-douze membres, à l'Assemblée nationale, par contre, son application paraît complexe au regard du nombre des députés qui s'élève à cent-cinquante-et-un.

Page 2



Isidore Mvouba et Pierre Ngolo

## ÉDITORIAL

## Dire, faire...

Répéter sans cesse les mesures de prévention, communiquer davantage par les nombreux moyens crédibles dont on dispose pour toucher toutes les couches de la population, tel est le choix que font les autorités publiques dans tous les pays touchés ou non, aujourd'hui, par la pandémie du Covid-19. C'est dans cette volonté de rassurer la communauté nationale que le gouvernement a institué une force opérationnelle, task-force en anglais, dont le déploiement sur le terrain devrait garantir une bonne circulation de l'information sur le panier de recommandations touchant à la riposte contre la maladie et ses effets sur le quotidien des Congolais.

Dans le même élan, les hôpitaux de la place de Brazzaville, à commencer par le plus grand d'entre eux, le Centre hospitalier universitaire, ont pris des précautions pour notamment limiter les visites aux malades admis dans leurs différents services. Il n'est pas dans la culture des Africains en général, et des Congolais en particulier, de ne pas se porter au chevet d'un proche retenu dans un dispensaire pour des soins. En plusieurs occasions, la solidarité dépasse le cadre de la simple visite, l'expérience montrant comment les pourtours des établissements sanitaires se transforment en dortoirs pour les parents du malade.

Il est temps, à présent, d'implorer le salut de tous par la stricte observation des règles promues par les spécialistes et les pouvoirs publics. Le relai de cette communication exceptionnelle pour ce moment exceptionnel doit être pris par les familles, pourquoi pas aussi, par les associations œuvrant dans divers secteurs de l'activité nationale, de sorte que soit élargie la couverture informationnelle sur la pandémie. Le dilemme est qu'elle couple sa prolifération avec les nécessités de confinement qui provoquent l'arrêt, sinon la réduction drastique de la productivité des entreprises et des services.

Sur ce dernier point, la task-force qui dispose sans doute des moyens de son action gagnerait à être efficace sur les prises en charge et la communication. L'une de ses missions étant, à terme, de répondre à la demande de la reprise économique et sociale, l'enjeu central pourrait être le prolongement ou non de la fermeture pour un mois, à compter du 19 mars, du petit entrepreneuriat telle que le gouvernement l'a décrétée.

Les Dépêches de Brazzaville

## CORONAVIRUS

## Le parlement va saisir la Cour constitutionnelle pour la poursuite de ses activités

Réunis le 20 mars sous l'autorité de leurs présidents respectifs, Pierre Ngolo et Isidore Mvouba, les bureaux du Sénat et de l'Assemblée nationale ont décidé de saisir la haute juridiction de l'État en matière constitutionnelle avant d'annoncer des mesures internes.

Avec un troisième cas confirmé sur son sol le 18 mars dernier, le gouvernement congolais a allongé des mesures préventives de Covid-19 jusqu'à l'interdiction de la tenue des réunions ou rassemblements de plus de cinquante personnes. Cette situation sanitaire « exceptionnelle » a fait l'objet d'une réunion extraordinaire des deux chambres du parlement. « Au terme de leurs échanges, les bureaux des deux chambres du parlement ont convenu d'adapter le fonctionnement de leurs institutions aux mesures prises par le gouvernement », ont-ils mentionné dans une déclaration rendue publique par le deuxième secrétaire de l'Assemblée nationale, Joseph Kignoumbi Kia Mbougou.

Ainsi, si la mesure interdisant des réunions ou rassemblements de plus de cinquante personnes peut être appliquée sans trop de préjudices au Sénat qui compte soixante-douze élus, celle-ci va négativement influencer sur le fonctionnement de l'Assemblée nationale qui dispose de cent-cinquante-et-un députés. Selon une source, dans ces conditions, la chambre basse du parlement ne pourrait tenir une séance plénière d'autant plus que le quorum pour être atteint, il faut au moins soixante-seize élus. D'où la nécessité de se tourner vers la cour constitutionnelle parce que ces cas de figure ne sont pas prévus par la loi, notamment le règlement intérieur de l'institution



Pierre Ngolo et Isidore Mvouba se soumettant à l'exercice de lavage des mains

et la Constitution du 25 octobre 2015.

En attendant la décision du juge constitutionnel, l'Assemblée nationale entend poursuivre son fonctionnement normal avec une permanence assurée par le bureau avec l'appui des présidents des groupes parlementaires et commissions parlementaires. Il est également envisagé la suspension des séances plénières jusqu'au 17 avril au niveau des deux chambres, ainsi qu'un service minimum rotatif au niveau des cabinets des membres des bureaux des groupes parlementaires, des commissions permanentes et du secrétariat général.

## Reprogrammer la séance de questions orales

Toujours en relation avec la situation créée par le Covid-19, l'Assemblée nationale envisage d'organiser, dans les plus brefs

délais, une séance de questions orales. Les préoccupations porteraient sur la capacité de riposte du système sanitaire national face à cette pandémie ; la flambée des prix des produits de consommation ; la fermeture des frontières ; le transport en commun ; les marchés. Le gouvernement devrait également s'expliquer sur les conditions de prise en charge des personnes confinées et des malades sur toute l'étendue du territoire ; l'affectation du fonds spécial mis en place par l'exécutif pour faire face aux urgences.

Notons que depuis l'ouverture de la huitième session ordinaire administrative au Sénat et à l'Assemblée nationale le 1er février dernier, les deux chambres n'ont tenu qu'une seule séance plénière ; alors que la clôture de la session est prévue le 10 avril prochain.

Parfait Wilfried Douniama

## LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

## DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

## RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ingamout

## Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

## RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,  
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé  
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

## LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou  
Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

## RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

## RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa,  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Culture : Nioni Masela  
Sports : Martin Enyimo  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa  
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

## MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

## PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)  
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,  
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

## INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,  
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,  
Dani Ndongidi.

## ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

## PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga  
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,  
Sylvie Addhas

## Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

## Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Tinto

Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,  
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé  
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

## TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

## INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

## DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo  
IMPRIMERIE  
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

## INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),  
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

## LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service),  
Eustel Chrispain Stevy Oba,  
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

## GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

## ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
www.lesdepêchesdebrazzaville.com  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo  
Tél.: 06 700 09 00  
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

## GOUVERNEMENT

# Ingrid Ebouka-Babackas face au défi de la relance du CFCO

Les activités du Chemin de fer Congo-Océan(CFCO) tournent au ralenti depuis quelques années, de même que les ports et le transport aérien. Prenant ses fonctions au département des Transports, le 20 mars, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas a promis d'apporter un nouvel élan.

La cérémonie de passation de service a eu lieu le vendredi, à Brazzaville, entre le ministre sortant des Transports, Fidèle Dimou et l'entrante, en présence des représentants de la présidence et de la primature. Cumulativement avec ses fonctions de ministre du Plan, de la Statistique et de l'Intégration régionale et d'intérimaire des Finances et du Budget, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas coordonne désormais le vaste département des Transports.

Parmi les dossiers qui vont se retrouver très vite sur la table de la ministre figure le chantier de la redynamisation des capacités fonctionnelles du CFCO. La compagnie ferroviaire publique qui est confrontée à une baisse des activités, entraînant l'accumulation des arriérés de salaire. S'ajoute la collision de deux trains survenue en juin 2019 à Ngondji, située à l'entrée de Pointe-Noire, ayant endommagé une partie des installations ferroviaires. Les résultats de l'enquête ne sont pas encore connus.

Il y a néanmoins une bonne nouvelle, la société China Civil Engineering Construction Corporation (CCECC) s'est engagée à réhabiliter des lignes Pointe-Noire/Brazzaville (510km) et Mont-Belo/Mbinda (285km) et à construire de nouvelles lignes entre Lékana et Sembé (330km), entre Ouessou et Garabinzang (340km), entre Lékana et Brazzaville (386km) et entre Komono



Ingrid Ebouka-Babackas et Fidèle Dimou peu après la passation/Adiac Premier ministre », a-t-elle déclaré.

et Mossendjo (80km). La société chinoise a également promis, à travers un protocole d'accord signé avec le gouvernement congolais en avril 2017, de dépêcher ses experts à Brazzaville pour les études de faisabilité. A noter que toutes ces initiatives sont encore au stade de projets.

Prenant la parole lors de la brève cérémonie de passation de témoin, la ministre Ingrid Ebouka-Babackas s'est montrée rassurante. « Les activités du transport et celles autour des infrastructures y afférentes sont absolument primordiales pour le ministère en charge de ce secteur stratégique, pour la croissance inclusive, forte et soutenue du Congo. Je voudrais donc très respectueusement exprimer mon immense gratitude au président de la République, ainsi qu'au

Outre le CFCO, celle-ci est attendue sur les gros dossiers du transport aérien, notamment le rapatriement des avions d'ÉCAir cloués à l'étranger et la relance de la compagnie, le projet de création du centre de maintenance aéronautique de Brazzaville...

En matière de transport maritime, il y a le chantier de construction du quai multifonction et de l'autoroute reliant la ville océane et la zone économique spéciale, la question du statut des corps de métiers du secteur maritime. Après avoir servi pendant trente mois à la tête du département des Transports, le sortant Fidèle Dimou quitte ses fonctions avec un sentiment de devoir accompli. Il n'a pas manqué de souhaiter bon vent à sa remplaçante.

Fiacre Kombo

## CORONAVIRUS

# La FMC Talangai invite les jeunes au respect des consignes

Dans une déclaration publiée le 20 mars, le président du comité de la Force montante congolaise (FMC) du sixième arrondissement, Herman Koumou Ollessongo, conscient de l'ampleur que prend la pandémie dans le monde, a appelé la jeunesse au strict respect des mesures restrictives prises par le gouvernement.

Depuis quelques jours, Brazzaville vit dans l'émoi, suite à trois cas confirmés du Covid-19, annoncés récemment par le gouvernement. Ainsi, pour éviter sa propagation, le gouvernement a pris une série de mesures auxquelles tout le monde doit observer.

A ce titre, conformément à ses missions régaliennes dans l'encadrement et la conscientisation des jeunes militants du mouvement de jeunesse du Parti congolais du travail (PCT) à Talangai, Hermann Koumou Ollessongo les a exhortés à la prise de conscience face à cette pandémie. Il leur a demandé notamment de prendre au sérieux la menace du Covid-19, une pandémie qui a déjà tué des milliers de personnes à travers le monde.

Dans son message, le président de la FMC du sixième arrondissement a fait savoir aux jeunes que le coronavirus n'est pas une utopie, comme pensent certains, mais un fait réel pour lequel ils doivent demeurer prudents. « Je demande aux jeunes de veiller et d'appliquer les consignes édictées par le gouvernement. Vous devez être vigilants et prudents, sans céder à la panique face à l'ampleur de la pandémie. Je vous exhorte surtout à vous méfier de l'intox sur cette maladie, amplifiée sur les réseaux sociaux par des citoyens mal intentionnés », a indiqué Hermann Koumou Ollessongo.

**« Je demande aux jeunes de veiller et d'appliquer les consignes édictées par le gouvernement. Vous devez être vigilants et prudents, sans céder à la panique face à l'ampleur de la pandémie. Je vous exhorte surtout à vous méfier de l'intox sur cette maladie, amplifiée sur les réseaux sociaux par des citoyens mal intentionnés »**

A l'endroit du gouvernement, par ailleurs, la FMC Talangai lui demande de sécuriser la population contre ce fléau, en lui plaçant des récipients d'eau désinfectée dans les administrations publique et privée ainsi que dans les lieux publics, afin de permettre à tous d'observer les règles d'hygiène comme le recommande l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Déclaré en décembre 2019 dans la ville de Wuhan en Chine, le Covid-19 a déjà gagné tous les continents du monde en trois mois. Selon le bilan de l'OMS publié le 21 mars, la pandémie a déjà infecté plus de deux-cent cinquante mille personnes et tué plus de dix-mille personnes dans le monde.

Firmin Oyé

## LE FAIT DU JOUR

# Le Pape comme médiateur

On peut avoir la conviction que cette lettre, « sourcée », est authentique. Si cela ne venait pas à être le cas, qu'on nous pardonne d'en faire écho. La raison vient de ce que l'intensité de son contenu, le cri du cœur qu'elle libère, rendent compte de la fragilité du monde qui nous accueille, et finalement, minimisent les dissensions, les acrimonies, les animosités qui entourent l'existence humaine.

Cette lettre est celle qu'un Iranien, l'Ayatollah Seyyed Mostafa Mohaghegh Damad, a adressée au Pape François. Elle a été relayée, le 20 mars, par l'Agence Fides, « l'organe d'information des Œuvres pontificales missionnaires du Vatican et tient son siège au palais Propaganda Fide, au Vatican », comme nous le détaille l'encyclopédie en ligne, Wikipédia.

L'initiateur du courrier, toujours d'après la même source, est « actuellement chef du département des études islamiques de l'académie iranienne des sciences ». Un homme attaché à son pays, sans doute, mais aussi à l'islam, sa religion, dont on peut penser que la propre longue barbe blanche qu'il arbore, témoigne de la clause pour tout hiérarque du clergé chiite de ne pas déroger à certains symboles.

L'Ayatollah Seyyed Mostafa s'ouvre au Saint-Père d'un sujet tout à fait ancien, la difficile relation entre son pays et les Etats-Unis, mais un sujet toujours d'actualité au regard des points de friction qui en rejaillissent chaque fois. Depuis plusieurs décennies, l'Iran ploie sous les sanctions américaines. Celles-ci ont été renforcées sous le président Donald Trump alors qu'une grande éclaircie s'était

montrée durant les deux mandats de son prédécesseur, Barack Obama, notamment quand fut signé l'accord sur le nucléaire iranien, le 14 juillet 2015, à Vienne, en Autriche.

C'est justement sur cette question des sanctions que le responsable iranien interpelle le Pape François : « Sans juger les causes profondes de ces sanctions inhumaines imposées par les Etats-Unis, en tant que chercheur islamique iranien, je vous demande humblement, en qualité de responsable mondial des catholiques, d'intervenir afin que soient éliminées ces sanctions », implore le rédacteur du courrier. Qu'est-ce qui l'en est poussé ?

La lettre du responsable chiite est motivée par les ravages que provoque le coronavirus en Iran. Avec plus de 1000 morts et près de 20

000 cas confirmés au 19 mars, le pays a, d'après diverses sources, « perdu le contrôle de la pandémie ». Cette situation serait aggravée par les sanctions américaines, ajoute-t-on. C'est aussi l'avis de ce correspondant assez particulier du chef de l'église catholique dans son courrier citant abondamment les saintes écritures.

Seyyed Mostafa veut que l'Amérique, pays où le président élu prête serment la main posée sur la bible se rappelle que « la norme de comportement vis-à-vis des ennemis établis par Jésus ne consiste pas dans leur destruction mais est plutôt celle de la réconciliation ». Il donne carte blanche au Pape d'agir pour la paix et l'amour universels, peut-être devrait-on se demander qu'en pense le gouvernement iranien devant cet appel du pied de l'un de ses éminents citoyens.

Gankama N'Siah

## CORONAVIRUS

## Les associations des consommateurs craignent la flambée des prix des denrées alimentaires

Les prix des produits liés à la prévention du Covid-19, dont les masques, bavettes et gels hydro-alcooliques, sont passés du simple au triple depuis l'annonce des premiers cas infectés au Congo. De quoi alimenter l'inquiétude des défenseurs des consommateurs sur la hausse des prix dans les marchés.

Le secrétaire exécutif de la plateforme des six associations locales, Mermans Babounga Ngondo, a salué les premières mesures de prévention de la maladie annoncées par le gouvernement, à savoir la fermeture des espaces publics, l'interdiction des grands rassemblements, y compris la suspension des liaisons aériennes entre le Congo et les pays à risque.

Pour Mermans Babounga Ngondo, qui est aussi le secrétaire exécutif de l'Observateur congolais des droits des consommateurs, l'État doit anticiper les conséquences que ces mesures peuvent provoquer sur le commerce. « Il est vrai que ces produits préventifs sont soumis au régime de la liberté des prix, parce qu'ils sont considérés comme des produits de luxe. Dans le contexte actuel de l'appel à la mobilisation autour des gestes barrières contre le coronavirus, ce régime de la liberté des prix ne devrait plus s'appliquer pour faciliter l'ensemble des consommateurs à s'en procurer », a-t-il plaidé.

En effet, la République du Congo importe plus de 75% de ses besoins

alimentaires. De sources officielles, l'importation des produits alimentaires et des congelés représente chaque année pas moins d'un milliard de dollars, soit environ six cents milliards de francs CFA. C'est pourquoi, les restrictions aux frontières maritimes, aériennes et terrestres peuvent entraîner la pénurie des produits alimentaires ainsi que d'autres produits de première nécessité.

Les membres du réseau des associations des consommateurs veulent aussi être impliqués à la sensibilisation dans les marchés. « Nous souhaiterions que des dispositions particulières soient prises pour encadrer le régime de liberté des prix applicable à ces produits. En même temps, nous exhortons le gouvernement, à travers le ministère du Commerce et des approvisionnements à renforcer le contrôle des prix homologués des denrées alimentaires. Les associations de consommateurs pourraient être mises à contribution à cet effet », a dit Mermans Babounga Ngondo.

F.K.

## Le port de la bavette n'est pas conseillé aux personnes saines

Le docteur Ray Mankele, coordonnateur des programmes des urgences à l'OMS-Congo, a précisé le 19 mars à Brazzaville que le port de la bavette ne sert à rien pour les personnes saines.

Dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de coronavirus qui dépasse les frontières, nombreux sont ceux qui pensent que se protéger la bouche et le nez avec un masque chirurgical est un bon moyen de prévention contre les virus respiratoires, dont la grippe. Dans les arrondissements de Brazzaville, il est très courant de voir des personnes saines porter un masque chirurgical ou en papier. Les masques en papier agissent comme une simple barrière physique mais ne filtrent pas les poussières et les pathogènes.

Pour l'instant, sur la liste des mesures officielles préconisées par le gouvernement du Congo pour lutter contre le Covid-19, il n'est pas fait mention du port d'un masque en papier qui, d'ailleurs ne se justifie pas pour une personne



Dr Ray Mankele

en bonne santé. « Le port de la bavette ne fait pas encore partie des mesures de protection de la population vis-à-vis du coronavirus. La transmission du Covid-19 se fait par le contact d'une personne saine avec la salive du malade ou les crachats d'un malade. Par contre, le port de la bavette est conseillé pour les malades pour ne pas que ses sécrétions atteignent les personnes saines », a expliqué le coordonnateur des programmes des urgences à l'OMS-Congo.

En revanche, le lavage fréquent des mains au savon ou avec une solution hydroalcoolique est conseillé dans le cadre de l'épidémie de coronavirus mais aussi pour l'ensemble des virus respiratoires dont la grippe afin de protéger la population saine et de limiter la propagation.

Fortuné Ibara

**« Le port de la bavette ne fait pas encore partie des mesures de protection de la population vis-à-vis du coronavirus. La transmission du Covid-19 se fait par le contact d'une personne saine avec la salive du malade ou les crachats d'un malade. Par contre, le port de la bavette est conseillé pour les malades pour ne pas que ses sécrétions atteignent les personnes saines »,**

## AVIS D'APPEL D'OFFRES

N°003/ECG/DG/2020

## POUR LA SÉLECTION D'UNE SOCIÉTÉ D'ENTRETIEN ET MAINTENANCE DU DISPOSITIF DE SÉCURITÉ ÉLECTRONIQUE DE ECOBANK CONGO

La Direction Générale de Ecobank Congo lance un appel d'offres pour la sélection d'une société spécialisée dans la fourniture, l'installation du matériel de sécurité électronique et la maintenance de son dispositif de sécurité.

Le dossier d'appel d'offres ou de candidature est à retirer à son siège social sis au 3<sup>e</sup> étage de l'immeuble de l'Arc centre-ville Brazzaville et à Pointe-Noire au secrétariat du Directeur Général Adjoint de l'agence Ecobank Atlantic Palace moyennant paiement de cent mille (100 000) francs CFA en espèces, non remboursable.

Les offres signées et cachetées devront être déposées aux mêmes adresses au plus tard le 31/03/2020 à 16 heures 00.

Fait à Brazzaville, le 18/03/2020

La Direction Générale

**HARIOM TRAVELS**  
Agence de Voyage & Tourisme

**Visitez**  
les pays de vos Rêves avec nous

**Billet + Hôtel + Loisirs**  
nous faisons de votre séjour une expérience inoubliable

Pointe-Noire (Rép. du Congo) + (242) 05 555 55 79 - 04 485 09 09 salespnr@hariomtravels.net  
Brazzaville (Rép. du Congo) + (242) 05 302 67 86 - 04 431 03 50 salesbzv@hariomtravels.net  
www.hariomtravels.net

## CORONAVIRUS

# La République du Congo ferme toutes ses frontières

Un quatrième cas de coronavirus (covid-19) a été confirmé le 21 mars à Pointe-Noire. Le gouvernement a résolu de fermer les frontières terrestres, fluviales, maritimes et aériennes.

« Compte-tenu de l'évolution de la pandémie au niveau mondial et sur instruction du président de la République, le gouvernement décrète la fermeture immédiate et jusqu'à nouvel ordre de toutes les frontières terrestres, fluviales, maritimes et aériennes. Cette mesure prend effet le 21 mars à compter de minuit », a déclaré le Premier ministre, Clément Mouamba, le 21 mars à Brazzaville. Seuls les navires et les vols cargos sont autorisés, a-t-il précisé.

De même, dans le cadre de la préparation des interventions de la phase 3 de la riposte au Covid-19, le gouvernement réquisitionne quelques formations sanitaires en vue de leur aménagement. Au

niveau de Brazzaville, il s'agit de l'hôpital Sino-congolaise de Mfilou et de la clinique municipale Albert-Leyono. A Pointe-Noire, c'est le Centre de santé intégré à paquet minimum d'activités élargi de Mouissou Madeleine qui est concernée. Par ailleurs, le service de médecine de l'hôpital général Lucie-Edith-Bongo-Ondimba d'Oyo est réquisitionné dans le département de la Cuvette. Le nouveau cas qui vient d'être testé positif au Covid-19 est un ressortissant congolais âgé de 47 ans, arrivé le 15 mars 2020 à Pointe-Noire en provenance de France. C'est le 21 mars que son cas a été confirmé.

Rominique Makaya



**« Compte-tenu de l'évolution de la pandémie au niveau mondial et sur instruction du président de la République, le gouvernement décrète la fermeture immédiate et jusqu'à nouvel ordre de toutes les frontières terrestres, fluviales, maritimes et aériennes. Cette mesure prend effet le 21 mars à compter de minuit »**

## DECLARATION N° 4

### DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE DU CONGO RELATIVE A LA PANDEMIE DE CORONAVIRUS (COVID-19)

Lue par Monsieur Clément Mouamba, Premier ministre, chef du gouvernement  
Brazzaville, siège de la Primature, le 21 mars 2020

En date du 21 mars 2020, un nouveau cas de Coronavirus Covid-19 a été confirmé sur le territoire national. Il s'agit d'un ressortissant congolais âgé de 47 ans, arrivé le 15 mars 2020 à Pointe-Noire en provenance de la France. Il était en confinement à domicile et suivi par les services de santé.

Le traçage et la recherche des autres sujets contacts a été réalisé.

Par ailleurs, compte-tenu de l'évolution de la pandémie au niveau mondial et sur instruction du président de la République, chef de l'Etat, le gouvernement décrète la fermeture immédiate et jusqu'à nouvel ordre de toutes les frontières terrestres, fluviales, maritimes et aériennes.

Seuls les navires et vols cargos sont autorisés.

Cette mesure prend effet ce jour 21 mars 2020 à compter de minuit.

De même, dans le cadre de la préparation des interventions de la phase 3 de la riposte au Covid-19, le gouvernement réquisitionne ce jour les formations sanitaires suivantes en vue de leur réaménagement.

#### Pour le département de Brazzaville

Il s'agit de :

- l'hôpital de l'amitié Sino-Congolaise de Mfilou ;
- la clinique municipale Albert Leyono.

#### Pour le département de Pointe-Noire

Il s'agit :

- du centre de santé intégré à paquet minimum d'activités élargi de Mouissou Madeleine.

#### Pour le département de la Cuvette

Il s'agit :

- du service de médecine de l'hôpital général Edith Lucie Bongo Ondimba d'Oyo.

## CORONAVIRUS

# Prévenir la pandémie dans l'arrière-pays

Le ministre en charge de la Communication, porte-parole du gouvernement, Thierry Lézin Mougalla, a appelé les médias et d'autres relais communautaires à un devoir citoyen en vue de sensibiliser les populations vivant dans les contrées les plus reculées du pays aux mesures préventives contre le coronavirus (Covid-19) qui menace la santé au plan mondial.

Avant d'amorcer l'échange avec la presse sur le Covid-19, le 20 mars à Brazzaville, le ministre Thierry Lézin Mougalla s'est donné le devoir de recenser le nombre de journalistes dans la salle pour s'assurer que la mesure gouvernementale interdisant le regroupement de plus de cinquante personnes a été respectée à la lettre. L'exposé des motifs de la rencontre passé, une série de questions-réponses s'en est suivie notamment sur l'implication objective des médias dans la sensibilisation au moment où les fake-news se propagent comme une trainée de poudre sur les réseaux.

« Sur le territoire national, il y a des compatriotes qui ne sont atteints par aucun média traditionnel ou numérique. Le gouvernement prépare un plan de communication communautaire et social pour que l'information sur les gestes barrières contre le coronavirus atteigne le Congolais le plus isolé », a expliqué le ministre en charge de la Communication en rappelant l'exigence professionnelle pour les médias de ne pas répandre des informations, dont on ne connaît la source, sans les avoir préalablement vérifiées.



Le porte-parole du gouvernement échangeant avec la presse

Selon le porte-parole du gouvernement, l'initiative ainsi que tant d'autres déjà prises visent à prévenir l'apparition d'un cas local, c'est-à-dire, éviter qu'un Congolais ou un sujet étranger vivant en terre congolaise contamine un autre sur le territoire national. Par cette explication, Thierry Lézin Mougalla a levé l'équivoque sur

les cas importés car jusque-là les trois cas testés positifs dans le pays viennent de l'extérieur. « La situation sanitaire des trois cas de Covid-19 déclarés au Congo est stable en terme médical. Le gouvernement continue à faire de son mieux pour ne pas perdre de vue l'ensemble des citoyens ou des sujets concernés tout en

évitant la contamination locale », a-t-il souligné.

## L'impact des mesures prises en compte

Il est clair que les mesures prises par le gouvernement pour prévenir le Covid-19 auront un impact sur l'économie et le social. Les bars, caves, VIP sont fermés. Les tenants

de ces commerces s'interrogent notamment sur d'éventuelles factures d'électricité qu'ils ne vont pas consommer pendant trente jours, les impôts à payer, la compensation du manque à gagner... Questionner à ce propos, le ministre en charge de la Communication a indiqué que l'exécutif fait une analyse profonde de la problématique afin d'apporter les réponses appropriées. C'est pour cela que le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, a mis en place une Task-Force qui évaluera les conséquences économiques et sociales des mesures prises dans le cadre du plan national de préparation et de riposte contre le Covid-19.

La désignation des ministères chargés de l'Economie, du Commerce, de l'Intérieur, des Hydrocarbures, de la Défense, des Affaires étrangères, des Finances, de la Communication, des Transports, de la Santé et des Affaires sociales, pour constituer cette Task-Force met en relief le caractère transversal des questions qui seront analysées.

En attendant, les mesures d'hygiène édictées et celles prises par le gouvernement demeurent la première barrière contre le Covid-19.

Rominique Makaya

## INTERVIEW

## Benoît Bakary Alangamoye : « Nous sommes conscients des dangers du Covid-19 »

Le conseiller municipal et directeur du cabinet du maire de Ouessou évoque, dans une interview à la presse, l'actualité nationale dominée par la pandémie du Coronavirus, la décentralisation et la récente visite du chef de l'Etat dans la Sangha. Benoît Bakary Alangamoye se fait également le porte-étendard d'une jeunesse émergente par le travail et l'abnégation, grâce à l'encadrement des anciens.

**Les Dépêches de Brazzaville (LDB) :** L'actualité est dominée par la pandémie du Covid-19. Comment la population de Ouessou s'organise-t-elle pour éviter le virus ?

**Benoît Bakary Alangamoye (B B A) :** Ouessou est informée que le coronavirus a atteint le Congo et trois cas sont enregistrés à Brazzaville. Les populations observent les mesures édictées par le gouvernement et l'Organisation mondiale de la santé pour que le virus ne passe pas par Ouessou. Quitte au conseil municipal et aux leaders d'opinion de prendre le relais. La Sangha est frontalière au Cameroun où le virus fait des victimes. Nous sommes conscients des dangers du Covid-19 et faisons tout pour en être à l'abri.

**LDB :** La commune de Ouessou s'intéresse-t-elle à la coopération décentralisée ?

**B B A :** Oui, bien sûr. Ouessou a signé des accords de coopération décentralisée avec la ville de Yokadouma au Cameroun. Elle a aussi un autre accord de jumelage avec Sangmélina. L'accord de jumelage entre

Pokola et la ville de Dammarie-les-Lys, en France, intègre ce registre. Ces initiatives prennent corps.

**L.D.P :** Le Congo expérimente la décentralisation depuis plus d'une décennie. Comment ce processus est-il observé à Ouessou ?

**B B A :** Ouessou est dotée d'un conseil qui décide de son destin. Même chose pour le département. Pokola devient une commune de plein exercice. Les pouvoirs sont bien donnés aux assemblées locales. Le transfert des compétences est clair. Les aspects liés à l'assainissement, à l'économie, à l'éducation et à la formation y font partie. La décentralisation n'a pas atteint le point final, mais elle profite à Ouessou et à la Sangha.

**LDB :** Le chef de l'Etat vient de séjourner dans le département de la Sangha. Avez-vous tenu votre partition dans le succès de cette visite de travail ?

**B B A :** Le conseil municipal de Ouessou, le Parti congolais du travail grâce auquel j'ai été élu à l'exécutif local et bien d'autres



organisations ont associé force et intelligence à cette fin. (...) C'était extraordinaire au point où les avarès d'éloges reconnaissent que les élus et autres cadres du département ont fait un travail de fond et la mobilisation a été à la dimension de la fonction présidentielle et l'estime dont jouit Denis Sassou N'Guesso dans la Sangha et dans tout le pays.

**LDB :** Que représente le tronçon routier ouvert à

la circulation par le président de la République pour Ouessou et la Sangha en général ?

**B B A :** Les grands politiques et les illustres économistes depuis la nuit des temps enseignent que la route est un facteur de développement et d'intégration. Au-delà de la Sangha qui est frontalière avec le Gabon, le Cameroun et la Centrafrique, la route carrefour Ketta-Djoum-frontière Cameroun renforce et accélère l'intégration des populations de l'ex-Afrique équatoriale française. Le flux économique et migratoire est facilité, les activités agropastorales sont rendues plus rentables. Nous pouvons aller de Ouessou à Sembé en moins de deux heures alors qu'il fallait passer une semaine pour faire le trajet. Donc, la route devient le principal facteur de développement de la Sangha, des départements, districts et pays frontaliers.

**LDB :** Avez-vous un appel à lancer à l'endroit des jeunes de la Sangha ?

**B B A :** Un adage dit : la vie est un combat. Le succès est au

bout de l'effort. Je suis un témoin vivant et mes frères le savent que nous nous sommes battus et nous continuons de le faire. Tous les aînés qui ont réussi, les jeunes qui réussissent en savent le prix. La persévérance, l'abnégation, l'engagement et la conviction. Donc, nous ne devons pas désespérer. Toute conjoncture passe. Le cadre est édicté par le chef de l'Etat. Que chacun prenne en main son destin. Chacun doit se battre à apprendre un métier. La Sangha est un département où la terre est fertile. Les grandes puissances économiques se sont développées par le secteur primaire, donc agricole.

Je demande aux jeunes de se lier derrière le président de la République et de le soutenir. Les retombées de sa politique sont palpables, malgré la conjoncture. Ouessou a beaucoup changé. La ville dispose dorénavant des voiries bitumées, un barrage hydroélectrique alimente la ville. Une agence de la BEAC est fonctionnelle. Des agences bancaires multiples. Bref, Ouessou dispose désormais des principaux socles pour son apogée.

Propos recueillis par Parfait Wilfried Douniama

CORONAVIRUS

# L'Afrique durcit ses mesures de protection

**Neuf cents millions de personnes dans près de 40 pays dans le monde sont désormais appelées par les autorités à rester chez elles.**

La fulgurance de la propagation du coronavirus dans le monde a contraint ce weekend de nombreux Etats à prendre des mesures de lutte plus sévères entre confinement obligatoire, couvre-feu ou mises en quarantaine. En Afrique, après la découverte d'un quatrième cas, la République du Congo a annoncé «la fermeture immédiate et jusqu'à nouvel ordre de toutes les frontières». L'Angola, qui a fait état de ses deux premiers cas samedi, a fermé la sienne avec la RDC. La Côte d'Ivoire (14 cas) et le Burkina Faso (40 cas) devaient également fermer leurs frontières dans le weekend.

Avec 17 personnes infectées par le virus, le Rwanda a interdit tous les déplacements non essentiels à l'exception des sorties pour s'approvisionner, se faire soigner ou se rendre à la banque. Ce choix draconien est assorti de la fermeture de toutes les frontières du pays sauf pour le trafic de marchandises et pour les citoyens rwandais de retour au pays.

Ailleurs sur le continent, le confinement devient général en Tunisie. Au Burkina Faso, un couvre-feu a été instauré de 19h00 à 5h00 du matin.

Le Nigeria a fortement durci ses mesures de protection en imposant la fermeture partielle des lieux publics et de deux aéroports internationaux. Lagos avait déjà adopté des mesures strictes de protection en ordonnant la fermeture des bars, restaurants, boîtes

de nuit vendredi soir. Des dispositions difficiles à mettre en place dans une ville de 20 millions d'habitants où la majorité de la population dépend de l'économie informelle et où les rassemblements religieux, à l'église ou à la mosquée, attirent parfois des dizaines de milliers de personnes.

Le gouvernement du Sénégal (60 cas répertoriés) a également voulu fermer samedi, écartant toute tolérance face aux contrevenants aux règles, dont l'interdiction des rassemblements. Le gouverneur de Dakar a fermé jeudi les mosquées dans la région mais des prières collectives y ont été organisées vendredi.

Au Zimbabwe (deux cas déclarés), le président Emmerson Mnangagwa a décrété cette semaine l'état de catastrophe nationale et annoncé la fermeture des écoles.

**Dans le reste du monde les mesures de quarantaine et les couvre-feu se multiplient**

Au Brésil, l'Etat de Sao Paulo sera en quarantaine pendant quinze jours à compter de mardi et le pays ferme ses frontières lundi aux ressortissants en provenance d'Europe, d'Australie et de plusieurs pays asiatiques. La Colombie passera en confinement mardi soir tandis qu'en Bolivie où l'élection présidentielle du 3 mai a été reportée, le gouvernement a mis le pays en quarantaine dimanche.



Les mesures sanitaires, ici au Murtala Mohammed International Airport de Lagos, se durcissent, allant jusqu'à la fermeture partielle (Plus Utomi Ekpei/AFP)

Cuba va refouler les touristes dès mardi. Un couvre-feu a été imposé en Haïti et en République dominicaine voisine. Aux Etats-Unis, 30% de la population est placée, à des degrés différents, en confinement, notamment à New York, Los Angeles et Chicago.

En Europe, l'Italie, pays le plus touché avec plus de 4.825 morts pour 53.578 cas confirmés, arrête toutes les activités de production non indispensables pour garantir l'approvisionnement de biens essentiels et durcit les règles du confinement.

En France des restrictions supplémentaires ont été mises en œuvre avec un

couvre-feu dans plusieurs villes du sud. La Belgique a interdit vendredi tout déplacement non essentiel.

La Suisse a, de son côté, durci ses mesures, interdisant tout rassemblement de plus de cinq personnes mais écarté tout confinement, jugeant qu'il s'agissait de «politique spectacle».

La Géorgie et le Kirghizstan ont décrété samedi l'état d'urgence. Un couvre-feu a été imposé en Roumanie et le Royaume-Uni a renforcé vendredi sa riposte face à la pandémie en fermant les pubs, restaurants et salles de sport. Le Pakistan suspend tous les vols internationaux. La Jordanie a décrété

le couvre-feu. Comme en Inde où plus d'un milliard d'habitants sont invités à rester chez eux le dimanche, en attendant des mesures durables. Avec 20% de cas supplémentaires chaque jour, la situation y est très inquiétante.

Pour défendre la pertinence de ces mesures de confinement, appliquées avec plus ou moins de rigueur selon les populations, l'Organisation mondiale de la Santé a souligné que Wuhan, épicentre de l'épidémie du coronavirus en Chine où aucun nouveau cas d'origine locale n'a été enregistré depuis jeudi, constituait un espoir pour le monde.

**Bénédicte de Capèle avec AFP**




Agence de VOYAGES et de TOURISME

- Vente de Billets d'avion
- Assistance voyage
- Visas
- Reservation Hôtels
- Location de voitures

SÉJOUR TOURISTIQUE À

## DUBAI





POINTE NOIRE: Tél.: +242 05 555 55 79 - 04 485 09 09  
E-mail: salespnr@hariomtravels.net

BRAZZAVILLE : Tél.: +242 05 302 67 86 - 04 431 03 50  
E-mail: salesbvz@hariomtravels.net  
www.hariomtravels.net

*Le Monde est à vous*



Un fournisseur unique pour votre bureau









**Agence Pointe-Noire**  
98, Bld Charles de Gaulle - B.P. 828  
Pointe-Noire - République du Congo  
Tél. : 05 537 14 46 / 05 537 14 47 / 22 294 08 04  
contact@burotec.biz / sales@burotec.biz

**Agence Brazzaville**  
Rond point de la gare, immeuble Airtel, Centre-Ville  
Brazzaville - République du Congo  
Tél. : 05 537 14 71 / 05 537 14 75  
contactbvz@burotec.biz / salesbvz@burotec.biz

[www.burotec.biz](http://www.burotec.biz)

# COVID- 19 : Nous faisons de la protection de nos abonnés une priorité.

**Y'ello** chers abonnés

Au vu de la situation préoccupante que traverse notre pays suite à la lutte contre la propagation du Covid- 19, nous tenons à rassurer, nos parties prenantes, les populations et nos abonnés que MTN CONGO soutient les efforts du gouvernement à contenir cette pandémie.

De ce fait, en collaboration avec gouvernement, nous avons mis en place des mesures de précautions qui visent à protéger votre santé et celle de nos collaborateurs.

Comment ?

- En mettant à votre disposition les informations relatives à votre protection via nos réseaux sociaux et via des campagnes SMS ;
- En maintenant un environnement sain selon les recommandations du gouvernement et de l'OMS ;
- En changeant la façon dont nous allons exécuter un certain nombre de nos événements qui comptaient pour vous comme le Yello Fitness ;
- En protégeant notre personnel avec la mise à disposition de gel hydro alcoolique, gants, masques et toute autre information visant à renforcer leur sécurité et celle de leur famille.

En sus nous mettrons tout en œuvre pour garantir une très bonne qualité de service parce nous savons que l'accès aux communications et à l'internet sont déterminants pour rester en contact, travailler à distance, mais aussi vous informer de la situation du pays et du reste du monde.

Nous vous encourageons de même que nos communautés et partenaires à adhérer aux mesures de prévention dictées par le gouvernement pour qu'ensemble nous contribuons à la réduction du risque de propagation du COVID – 19.

**Ayham MOUSSA**  
Directeur Général



FONDATION  
GOTÈNE



## CRÉATION DE LA FONDATION MARCEL GOTÈNE



Marcel Gotène, l'un des plus grands peintres modernes africains du XX<sup>e</sup> siècle prédisait peu avant sa mort en 2013 :

*« Mon œuvre contribuera à mieux faire connaître le Congo sur les cinq continents »*

Artiste du vivant inspiré des légendes de son pays, son art et son histoire continuent d'exercer une immense fascination en dépit du temps qui passe.

Si le peintre du Cosmos nous a quittés en 2013, son œuvre lui survit et nous raconte sans relâche l'histoire du Congo.

La Fondation Marcel Gotène créée et dirigée par sa famille entretiendra sa mémoire et sa notoriété au-delà des frontières et du temps.

Soutenez la fondation, préservez le souvenir de l'artiste et de son œuvre en faisant un don.

**Compte bancaire de la fondation Marcel Gotène**  
**Banque Congolaise de l'Habitat (BCH) - RIB : 30015-24201-10120001668-71**

## CORONAVIRUS

## Les fausses informations, l'épidémie dans la pandémie

**Théories du complot, traitements inappropriés ou faux conseils de prévention : la propagation éclair de fausses informations en tout genre sur le nouveau coronavirus nuit au combat des autorités pour endiguer la pandémie.**

Dès février, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a alerté sur l'«infodémie massive» qui entourait le Covid-19, à savoir une surabondance d'informations, qui ne sont pas toujours vraies ou exactes.

«On voit les mêmes canulars apparaître en Asie, en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique latine, à quelques heures de différence», explique Cristina Tardaguila, directrice associée du réseau international de factchecking IFCN, dont les membres présents dans 45 pays mettent en commun leurs articles.

«On a gagné des batailles avec des faux qui ont cessé de tourner mais on est en train de perdre celle concernant les faux traitements et les fausses préventions». Car, à défaut d'un traitement médical contre le coronavirus, les faux remèdes (prendre de

la cocaïne, boire de l'eau de javel), les fausses recommandations (ne pas utiliser de gel désinfectant car il est cancérigène), faux numéros d'urgence ou encore faux tests de dépistage pullulent sur les réseaux.

**Vitesse de réaction**

Si des personnes créent et partagent délibérément du contenu mensonger, à des fins conspirationnistes - comme ces vidéos prétendant que le virus a été créé en laboratoire - ou encore commerciales - comme les faux remèdes à vendre, beaucoup relaient des affirmations sans savoir qu'elles sont fausses et donc sans malveil-

lance.

Avec la mise en place de mesures de confinement dans plusieurs pays, le phénomène s'intensifie. De fausses informations sur ce virus apparu en Chine ont aussi provoqué la stigmatisation de groupes. En France, la communauté franco-chinoise s'est inquiétée dès janvier des amalgames xénophobes.

Selon Tarik Jasarevic, porte-parole de l'OMS, la stigmatisation peut conduire les gens à cacher la maladie pour éviter la discrimination ou encore les empêcher de demander des soins de santé immédiatement.

**Plateformes poussées à l'action**

Vivement critiquées, les plateformes sont poussées à agir pour casser la viralité des fausses informations et à mettre en avant des informations provenant de sources faisant autorité, telles que les centres de contrôle des maladies et l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Sur Google, en tête des recherches sur le coronavirus apparaissent les informations de l'OMS. Facebook s'est mobilisé sur différents fronts : la valorisation des informations fournies par des sources compétentes, la lutte contre la pro-

pagation de contenus nocifs (publicités pour des prétendus remèdes, fausses informations) et le soutien aux services de santé avec des fonds et des outils informatiques. «Le niveau d'appels passés via WhatsApp et Messenger a doublé par rapport à d'habitude» dans les zones les plus touchées par la pandémie, a constaté mercredi Mark Zuckerberg, le patron du réseau social. WhatsApp, où a circulé de nombreux messages de «chercheurs» ou de «personnes en contact avec le gouvernement», a annoncé une subvention d'un million de dollars pour soutenir les membres de l'IFCN. Les conversations y étant privées, la messagerie aux deux milliards d'utilisateurs constitue un défi majeur dans cette lutte contre la mésinformation.

**D'après AFP**

**«On a gagné des batailles avec des faux qui ont cessé de tourner mais on est en train de perdre celle concernant les faux traitements et les fausses préventions»**

## La Minusca et l'OMS appuient la Centrafrique face à la menace

**La Mission intégrée multidimensionnelle des Nations unies en République centrafricaine (Minusca) est mobilisée sur deux fronts sécuritaire et sanitaire.**

Les Nations unies doivent mener deux batailles simultanées : celle contre les violences des groupes armés et une nouvelle contre la pandémie de coronavirus qui a touché une personne pour l'instant. En RCA, l'un des pays les plus pauvres au monde, l'ONU et les autorités centrafricaines travaillent main dans la main face au coronavirus. Avec l'appui de l'OMS, un centre d'isolement des malades du coronavirus a été établi dans cet hôpital.

« Nous continuons à appuyer le ministère de la Santé publique dans les mesures à prendre. Le plus important, c'est de s'assurer qu'on détecte tous les cas sur le territoire centrafricain, de tracer leurs contacts, d'identifier les personnes malades et de les mettre en isolement », a déclaré le représentant de l'OMS en RCA, Severin Von-Xylander, lors d'une conférence de presse conjointe de la Minusca, de l'OMS et du ministère centrafricain de la Santé et de la Population.

Dans le cadre des mesures prises pour prévenir la propagation du Covid-19, la Minusca a annoncé avoir suspendu le processus de rotation des contingents. Une mesure prise pour limiter le risque d'arrivée du virus depuis l'étranger. « Ceux qui sont déjà en RCA exécuteront les tâches habituelles », a déclaré le commandant de la Force de la Minusca, le général Daniel Sidiki Traoré.

« La Minusca a un mandat de protection », a pour sa part rappelé Denise Brown, la représentante spéciale adjointe du secrétaire général de l'ONU en RCA. Et par conséquent, elle a maintenu son personnel dans le pays pour exécuter ce mandat malgré le Covid-19. Denise Brown a souligné que la Minusca « continuera à appuyer le gouvernement centrafricain et le ministère centrafricain de la Santé dans cette lutte » contre cette nouvelle menace d'ordre sanitaire. Elle a également indiqué que tout le personnel des Nations unies a reçu l'ordre de respecter scrupuleusement les consignes contenues dans les directives de l'OMS et du ministère de la Santé publique. A l'aéroport Mpoko de Bangui, la Minusca a fourni un appui matériel et technique pour diagnostiquer les voyageurs à leur arrivée sur le sol centrafricain. « Nous avons mis en application les consignes du ministère de la Santé publique en mettant en place le personnel médical à l'aéroport Bangui-Mpoko pour contrôler les troupes et rendre compte au ministre de la Santé publique », a dit Denise Brown.

Lors de la conférence de presse sur la réponse de l'ONU et du gouvernement au coronavirus en RCA, Mme Brown et M. Sompsé ont dénoncé la campagne de stigmatisation menée contre le personnel des Nations unies et des ONG et accusant les étrangers de véhiculer le coronavirus dans le pays.

**Yvette Reine Nzaba**

## La BCEAO entend protéger les économies de l'Uemoa

**La Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) planche actuellement sur un moyen d'amortir l'impact économique et financier du coronavirus sur les Etats membres de l'Union.**

Les experts de l'institution financière travaillent, depuis une dizaine de jours, sur un Plan de riposte au coronavirus. L'objectif est de protéger les économies des pays de l'onde de choc provoquée par la pandémie qui, tour à tour, a mis à l'arrêt momentané la Chine, puis une part grandissante de l'Europe, et à présent les pays subsahariens. Outre de provoquer de grands désordres dans les circuits d'approvisionnement mondiaux et les chaînes logistiques, voire de participer à la baisse du cours du pétrole.

Il s'agit donc, pour la BCEAO, organe d'émission des huit pays de la zone Uemoa, d'amortir l'impact à moyen terme, pour les

pays membres de l'Union, comme lors de la dernière crise de 2008. Des réflexions sont ainsi menées, par des équipes pluridisciplinaires, pour envisager les voies et moyens et les cas de figures.

Ces travaux s'appuieront logiquement sur les profils-pays, ainsi que les projections et analyses d'impact sur les conséquences du Covid-19 (dont un certain nombre fait état déjà d'importants replis économiques pour les premier et deuxième trimestres, au minimum). Les pays africains étant très dépendants des exportations de matières premières vers l'Europe, et surtout la Chine. Des recommandations devraient être disponibles pour que les

Etats membres puissent faire face à l'importante crise qui pointe à l'horizon, à cause du ralentissement mondial.

A ce jour, 72 cas sont déclarés dans la Zone Uemoa, soit au Sénégal (34), Burkina Faso (26), Côte d'Ivoire (8), Bénin (2), Togo (1) et Niger (1). Si le nombre de contaminations est encore relativement faible, le risque d'une explosion est pris très au sérieux par les pays d'Afrique de l'Ouest, vu la très grande contagiosité du virus et son temps d'incubation relativement long. Ce qui explique, sans doute, les mesures de confinement de plus en plus importantes prises par les pays concernés.

**Josiane Mambou Loukoula**

## BANQUE MONDIALE

## Les agents veulent l'annulation des réunions du printemps

**L'association du personnel de la Banque mondiale demande à l'institution d'annuler ses réunions du printemps.**

En raison de l'épidémie de Covid-19, la direction de la Banque mondiale (BM) vient de décider du report du Forum sur la fragilité, prévu à Washington cette semaine, et de reporter les événements à grande échelle, impliquant des voyages internationaux. Le personnel de la BM demande l'annulation des réunions de printemps, qui ne doit pas se faire uniquement pour des raisons de santé, mais définitivement. Car, selon lui, ces réunions seraient en contradiction avec les "objectifs environnementaux et représentent une énorme perte de temps et d'argent". Il s'appuie notamment sur les estimations du coût des réunions de printemps, en termes d'argent que d'empreinte environnementale.

En termes d'argent, les réunions de printemps 2019 ont vu 11934 parti-

cipants inscrits. Près de 10 000 ont pris l'avion pour Washington et y sont restés en moyenne quatre jours. En phase avec leurs homologues du Fonds monétaire international, ils estiment le coût total de la production des réunions de printemps à environ 57 millions de dollars. Sur le plan environnemental, le personnel a comptabilisé les émissions de carbone estimées des voyages aériens, de l'électricité dans les hôtels, dans les réunions et du transport intracommunautaire à une empreinte carbone estimée pour les réunions de printemps d'environ 79 500 tonnes métriques de dioxyde de carbone. Cela équivalait à conduire 17 000 voitures pendant un an.

Contrairement aux assemblées annuelles d'octobre, les assemblées de

printemps ne sont pas prescrites par les statuts de la banque. En effet, les rencontres du printemps semblent résulter d'une réunion supplémentaire du Comité de développement de la banque dans les années 1970. Elle a commencé comme une réunion de 25 personnes avant de devenir «une extravagance internationale de 12 000 participants», explique les représentants de l'association. Puis ils interrogent : «Avez-vous vraiment besoin de 10 000 personnes au même endroit, deux fois par an, pour qu'il y ait un véritable dialogue sur le développement?». Les coûts financiers et environnementaux sont énormes. « Peut-être que COVID19 est notre réveil », ont-ils écrit, notant le scepticisme du président de la BM David Malpass, quant à la valeur des conférences mondiales sur le développement, préférant plutôt travailler vers des résultats au sein des pays.

**Noël Ndong**

## FRANCOPHONIE

Un 50<sup>e</sup> anniversaire en berne

En raison de la pandémie du coronavirus qui s'étend à travers le monde, des manifestations visant à célébrer les 50 ans de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) ont été annulées.

Les festivités devaient se dérouler à Niamey, au Niger, là même où fut signée, en 1960, une convention qui deviendrait l'acte de naissance de cette organisation dédiée à la langue française et plus largement à la francophonie.

Près de quatre cents événements en tout genre seraient organisés, du 20 mars au 31 décembre, sur chaque continent. Tout un panel d'événements culturels, sportifs, économiques s'ancre sur le calendrier 2020 autour d'un même fil rouge : le cinquantième de l'Organisation internationale de la francophonie. Mais la fête sera quelque peu perturbée et sous tension.

Le Covid-19 n'est visiblement pas la seule raison à semer au sein de cette organisation. Il semble que la prise de fonction le 3 janvier 2019 de sa secrétaire générale, la Rwandaise Louise Mushikiwabo, fait aussi grincer des dents. Celle qui a pris la tête d'une structure visant à promouvoir la langue française n'en serait pas la meilleure ambassadrice selon de nombreux experts. Louise Mushikiwabo est largement identifiée au gouvernement rwandais, dont le régime défie des principes fondateurs de la francophonie (droits de l'homme notamment). C'est aussi un pays qui a remplacé le français par l'anglais comme langue obligatoire à l'école, qui en a fait sa langue officielle, et qui a par ailleurs adhéré au Commonwealth.

De son côté, Louise Mushikiwabo n'y voit aucune contradiction : « *L'anglais, c'est aujourd'hui la langue de la Silicon Valley, de la technologie, de la recherche, des réseaux sociaux. C'est une réalité et, par ailleurs, l'essentiel de l'acti-*

*té économique du Rwanda se fait avec l'Afrique de l'Est* », expliquait-elle au journal français Le Monde, peu après sa nomination.

Pourtant, depuis toujours, l'OIF (qui fut d'abord l'ACCT) s'assigne une mission claire : promouvoir le français et surtout, développer des liens et intérêts communs entre les pays qui ont la langue de Molière en partage. C'est toute la philosophie prônée au début des années 60 au Niger, où l'homme politique nigérien Hamani Diori, premier président de la République du Niger (1960-1974) avec le Sénégalais

**« La seule façon de maintenir le français, c'est de l'enseigner de façon substantielle sur le continent africain. »**

Léopold Sedar Senghor, le Tunisien Habib Bourguiba et le Cambodgien Norodom Sihanouk défendent une Francophonie politique et institutionnelle.

**50 ans de changements**

Ainsi, le 20 mars 1960, les représentants de 21 États et gouvernements signent une Convention portant création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). À l'origine, la coopération entre les différents pays est avant tout éducative et culturelle.

Mais l'organisation prend une nouvelle dimension politique en 1984 sous l'impulsion

du président français François Mitterrand : il organise le premier Sommet de la Francophonie en 1986 à Versailles (France), auquel 42 États et gouvernements y participent, qui déterminent quatre domaines de coopération multilatérale : le développement, les industries de la culture et de la communication, les industries de la langue ainsi que le développement technologique couplé à la recherche et à l'information scientifique.

En 2005, l'ACCT devient Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et représente maintenant trois cents millions de personnes dans le monde. Elle regroupe 88 États et gouvernements ayant la langue française (5e langue mondiale actuellement) en commun et devant affronter un même défi : maintenir la langue française à flot, et cibler ses efforts sur l'enseignement français. Pas si facile dans un monde en perpétuelle évolution, une structure qui semble de plus en plus géopolitisée, et des budgets en baisse. En effet, la France, le premier contributeur de l'OIF, a sensiblement baissé les subventions des Alliances françaises et réduit la voilure budgétaire des établissements d'enseignement du français à l'étranger. Or même Louise Mushikiwabo en convient : « *La seule façon de maintenir le français, c'est de l'enseigner de façon substantielle sur le continent africain.* »

Coronavirus ou pas, ce sont des bougies semées de désillusion qui risquent de marquer les 50 ans de l'Organisation internationale de la francophonie.

Josiane Mambou Loukoula

## Le milliardaire chinois Jack Ma va apporter son assistance aux pays africains

**Le fondateur et président du site de commerce en ligne, Alibaba, propose, depuis plusieurs jours, son aide au monde entier pour fournir du matériel médical. Les pays africains ne sont pas en reste. Chacun d'entre eux recevra un stock de matériel de la part du milliardaire.**

Alors que l'Organisation mondiale de la santé s'est alarmée de l'impréparation de nombreux systèmes de santé africains, la fondation Jack Ma va fournir une assistance médicale à distance pour former les équipes de soin. Le milliardaire chinois Jack Ma a fait sa première apparition la semaine dernière sur Twitter. Après l'Asie, l'Europe et les États-Unis, sa fondation tend la main au continent africain. Elle va offrir à chaque État vingt mille tests de dépistage et cent mille masques.

Au cœur de ce dispositif, un partenaire de longue date de la Chine en Afrique : l'Éthiopie, où les stocks seront reçus avant d'être ensuite disséminés vers les autres pays.

En effet, l'Éthiopie a l'avantage de bénéficier de très bonnes infrastructures et d'une flotte aérienne importante, avec Ethiopian Airlines et ses douze avions-cargos. Le pays a été choisi récemment par Alibaba pour abriter le deuxième hub africain du groupe. Jack Ma a remercié le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed Ali qui coordonne les efforts et la logistique pour acheminer tout le matériel, « *tout en gérant une crise sanitaire qui prend de l'ampleur dans son pays* ».

Yvette Reine Nzaba

## MARCHÉ DU DISQUE

## Yvon Moumpala largue « Etat d'esprit » et sème le trouble

Une véritable recomposition est à l'œuvre dans l'univers musical des deux Congo. Un seul disque arrive et c'est tout le système qui se trouble, à la manière d'un bug informatique. « Etat d'esprit », tel est le nom du disque à l'origine du trouble, sorti fraîchement du chapeau d'Yvon Moumpala, alias la pépinière, ce grand parolier congolais, vivant en France.

Bien connu des initiés du microcosme musical, pour avoir contribué à construire, dans l'ombre la renommée de certaines vedettes comme papa Wemba, dont il fut l'un des paroliers et fervent disciple, Yvon Moumpala se lance aujourd'hui lui-même dans l'arène. Il le fait quatre ans après la mort de son maître, papa Wemba, à qui il consacra d'ailleurs un single, en 2017 « Douleur éternelle », pour lui rendre hommage, dans les règles de l'art. Un geste d'une élégance rarissime qui mérite d'être soulignée.

Se définissant comme le dernier élève de son maître Papa Wemba, dont il entend reprendre le flambeau, Yvon Moumpala revendique sa filiation avec ce dernier, laquelle exerce une influence considérable sur l'ensemble de son œuvre. Ainsi, il entend continuer la symphonie inachevée, qu'a laissée le Kuru-Yaka, fauché inopinément sur scène, micro à la main, en 2016, au Femua d'Abidjan, dans les circonstances

dramatiques que l'on sait.

Mais, en reprenant le flambeau de son maître, l'élève sait qu'il hérite de l'actif autant que du passif. Aussi a-t-il bien conscience d'être attendu au tournant, et de pied ferme par certains condisciples (Reddy Amissi, Stino Mubi et autres), qui ne manqueront certainement pas de lui disputer, voire même de lui dénier ce prestigieux héritage, forgé après tout de l'autre côté du fleuve Congo. A l'instar de ce qu'a connu en son temps Youlou Mabiala avec l'Ok jazz, lorsqu'il voulut continuer l'œuvre de son maître Louambo Makiadi Franco. Autant dire que le défi qui se présente à Yvon Moumpala est vraiment de taille, même si celui-ci demeure à sa portée.

Quoiqu'il en soit, par sa valeur intrinsèque, cet album devrait pouvoir s'imposer, tant auprès du grand public qu'à l'égard de la critique musicale, où Yvon Moumpala jouit plutôt d'une bonne presse. La seule et grande inconnue à ce jour étant la qualité de la promotion dont devrait faire l'objet cet album, pour le sortir du cercle restreint des initiés, pour le propulser sur le devant de la scène publique.

La trajectoire de ce grand parolier à la faconde exceptionnelle rappelle par endroits celle d'un certain Félix Wazé-kwa, connu pour avoir été pendant un temps le parolier occulte de Koffi Olo-

midé, avant de finir par succomber lui-même à la tentation du micro. En vérité, même au micro, Yvon Moumpala n'est pas un tombé de la dernière pluie. Il s'y était déjà frotté du vivant de son maître, aux tournants des années 2000, dans « Système de jeu », un disque de haute facture, qui malheureusement passa inaperçu du grand public, faute de promotion suffisante.

Etant de même pedigree que son maître papa Wemba, qu'il qualifiait volontiers de divinité musicale-les chiens ne faisant pas les chats- Yvon Moumpala se veut être le fidèle continuateur de sa ligne musicale. Une ligne faite de rumba classique, matinée de soupçon de world music, où les voix surplombant les instruments tétanisent l'auditoire, qui se surprend dans un tourbillon de plaisirs, auquel il finit par s'accrocher. Voilà ce que sert Yvon Moumpala à ses mélomanes dans « Etat d'esprit », cette surprenante ode à la musique qui rebattra, sans nul doute les cartes d'un univers réputé coriace. Et ce d'autant qu'il vise à occuper un créneau de l'échiquier musical demeuré jusque-là orphelin.

Mettant les petits plats dans les grands, Yvon Moumpala a bénéficié dans cet album du savoir-faire d'une véritable Dream team. Un aréopage de grands instrumentistes, choristes et arrangeurs de la place de Paris, que sont les Olivier Tshimanga, Rigo Stars Bamu-

ndélé, Ramazani, Quentin Moyascko, Ballou Canta, Guy-Guy Fall, Déo synthé, Brice Malonga, Saint Pédro et bien d'autres qui se sont sublimés pour « sculpter » au mieux cette merveille, que je vous donne à écouter.

L'album constitué de 16 titres est un vrai cocktail de saveurs et rythmes inédits. Un régal servi à vos oreilles, qui risquent l'addiction, au point d'en devenir serves. Et comment y échapper ? Avec des titres comme « CDK » chanté par Wemba lui-même, où vous prendrez votre pied à savourer le fruit de la conjugaison des talents du maître et de l'élève, lesquels se bonifient mutuellement, vous entraîneront, comme jamais au septième ciel. Autant que vous vous extasieriez dans « Point de repère », en écoutant la charmante voix de MJ30, que tout le monde s'arrache. L'objet n'ayant de valeur que par l'usage qu'on en fait, « Etat d'esprit » est un chef-d'œuvre, dont le sort réside désormais dans les mains, plutôt les oreilles des mélomanes, qui sauront, fort logiquement lui forger un destin à sa mesure. Qui vivra verra !

La production de l'album est signée Prince Alegra, tandis que la distribution se trouve aux bons soins de Cyriaque Bassoka Productions.

Le CD est disponible chez les disquaires habituels, comme la FNAC.

Guy Francis Tsiehela  
(Chroniqueur musical)

JO 2020

## Doutes et interrogations autour de la compétition

Le Comité international olympique (CIO) fait de la résistance malgré des doutes émis depuis quelques semaines par des athlètes quant à l'organisation des Jeux olympiques de Tokyo 2020.

Se tiendront ou ne se tiendront pas. Les Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020 suscitent des interrogations. Alors que toutes les grandes manifestations sportives sont en stand-by, le Comité international olympique (CIO) a affiché son optimisme sur la tenue des JO de Tokyo prévus du 24 juillet au 9 août 2020. « *Tout le monde réalise que nous avons encore quatre mois devant nous avant les JO* », a rappelé Thomas Bach, président du CIO.

Dans son communiqué le CIO maintient son engagement d'organiser les jeux en juillet prochain : « *Le CIO reste pleinement engagé vis-à-vis des JO*

*de Tokyo 2020 et à un plus de quatre mois de l'ouverture de ces jeux, il n'est pas nécessaire de prendre une décision radicale et toute spéculation à ce stade serait contre-productive. Le CIO encourage les athlètes à continuer à se préparer du mieux qu'ils le peuvent.* »

Depuis quelques jours la pression s'intensifie sur le CIO pour un report. Il maintient sa position pendant que la situation sanitaire actuelle a eu un impact sur les épreuves qualificatives. A ce jour, le CIO n'a enregistré que 57% des qualifiés. 43% de places restent à pourvoir en raison de la suspension de plusieurs épreuves qualificatives.



Le tirage au sort du tournoi de football qui devrait avoir lieu le 18 avril à Tokyo, a-t-on appris, a été décalé en raison de la pandémie. On ne connaît pour l'instant que quatorze des seize participants. La zone Concacaf n'a pas pu désigner ses deux représentants à cause de la suspension de son tournoi de qualification. Les qualifications de la boxe qui devraient se poursuivre à Londres en dépit de la propagation du coronavirus ont été aussi suspendues par le groupe de travail pour la boxe. La Fédération internationale de judo a annulé toutes les qualifications olympiques jusqu'au 30

avril. Autant d'éléments qui ont suscité des réactions.

« *Voir le CIO insister avec une telle conviction sur le fait que les choses vont aller de l'avant est insensible et irresponsable étant donné l'état de l'humanité* », a déclaré l'ancienne hokeuse Hayley Wickenheiser, quadruple médaillée d'or aux JO et membre du CIO.

La perchiste grecque Katerina Stefanidi ne s'oppose non plus au report. « *Le CIO nous demande de continuer à mettre en danger notre santé, celle de nos familles et des gens juste pour s'entraîner chaque jour. Il n'y a aucune considéra-*

*tion du risque qu'il nous impose* », a déclaré la championne olympique de 2016. Le Français Kevin Mayer, le recordman du monde du decathlon, est lui aussi favorable au report. « *J'aimerais vraiment qu'ils reportent les jeux, qu'ils ne les annulent pas* », a-t-il proposé. Même le président américain a, lui aussi, suggéré le report des JO mais d'une année. « *C'est juste mon idée, peut-être les retarder d'un an, si c'est possible* », a-t-il souhaité. Donald Trump juge cette option meilleure à celle de ne pas avoir des spectateurs.

Notons que jeudi dans un stade d'Athènes vide, la Grèce a transmis la flamme olympique aux organisateurs des jeux. Celle-ci est arrivée à Tokyo vendredi.

Un sondage publié le 16 mars par l'Agence de presse Kyodo montrait que 69,9% des Japonais interrogés ne croient pas que Tokyo pourra accueillir comme prévu les jeux. Une autre enquête réalisée par la chaîne publique NHK réalisée du 6 au 9 mars soulignait que 45% des Japonais étaient opposés au maintien des JO.

James Golden Eloué

**« Le CIO reste pleinement engagé vis-à-vis des JO de Tokyo 2020 et à un plus de quatre mois de l'ouverture de ces jeux, il n'est pas nécessaire de prendre une décision radicale et toute spéculation à ce stade serait contre-productive. Le CIO encourage les athlètes à continuer à se préparer du mieux qu'ils le peuvent. »**



**LIBRAIRIE  
LES MANGUIERS**

**Un Espace de Vente:** Une sélection unique de la LITTÉRATURE CLASSIQUE (africaine, française et italienne)

**Des :** Essais, Bandes dessinées, Philosophie, etc.



**Un Espace culturel** Pour vos **Manifestations :**  
Présentation d'ouvrages, Conférence-débat, Dédicace  
Emission Télévisée, Ateliers de lecture et d'écriture.



Les Dépêches de Brazzaville 84 Boulevard Denis Sassous N'Gusso  
immeuble les manguiers (Mpila) Brazzaville République du Congo

**Ouvert**

**DU LUNDI AU VENDREDI 9 h - 17 h  
SAMEDI 9 h - 13 h**



## FRANCIS N'GANGA

## « Je n'arrive toujours pas à digérer notre élimination en quart de finale face à la RDC »

Le rendez-vous téléphonique avait été pris la semaine dernière, avant que la pandémie du Covid-19 ne paralyse la planète. Parce que la vie doit malgré tout continuer, il a été choisi de l'honorer. L'occasion pour Francis N'Ganga de faire le point sur sa saison et d'officialiser sa retraite internationale. L'auteur du but historique de Karthoum, qui envoya le Congo à la CAN 2015 un soir de novembre 2014, évoque aussi la blessure encore vive que représente l'élimination face à la RDC lors de la compétition équato-guinéenne.

**Les Dépêches de Brazzaville (LDB) :** Bonjour Francis. Avant tout, en cette période si particulière, comment vas-tu ? Et ta famille ?

**Francis N'Ganga (FN) :** Bonjour Camille. Nous allons bien, tout le monde est en bonne santé. Grâce aux moyens de communication, on peut avoir et prendre des nouvelles de la famille, en France et au Congo. C'est important de pouvoir garder le contact.

**LDB :** Après la France hier, la Belgique passe en confinement total ce mercredi. Le pays est prêt ?

**FN :** Oui, nous sommes prêts. Les magasins d'alimentation restent ouverts. Après, il va falloir être patient, changer quelques habitudes, profiter de la famille.

**LDB :** Comment vas-tu faire pour garder la forme, toi qui es sportif professionnel ?

**FN :** Je vais faire du footing, qui est autorisé. Et j'ai quelques équipements dans ma maison pour faire du cardio, de la boxe.

**LDB :** Il y a quelques jours, tu m'as contacté car tu souhaitais passer un message. Depuis, cette crise sanitaire mondiale s'est amplifiée et le football devient vraiment secondaire. Cela-dit, comme la vie doit continuer, quel est ce message ?

**FN :** Je voulais m'adresser à tous ceux qui me suivent depuis le début de ma carrière pour annoncer la fin de ma carrière internationale. Pendant la campagne des élimina-

toires de la CAN 2019 j'avais encore quelques espoirs de venir apporter mon vécu au groupe, mais ensuite, j'ai pris cette décision. J'ai été fier et heureux d'être un Diable rouge pendant près d'une décennie. J'ai toujours eu une relation privilégiée avec le public congolais et je veux l'en remercier.

**LDB :** Lorsque tu m'as contacté, tu m'as expliqué que tu recevais encore régulièrement des messages de supporters qui souhaitaient ton retour en sélection. Et que c'est ce qui a motivé cette annonce...

**FN :** Sur les réseaux sociaux, dès que je poste une photo ou une publication, j'ai beaucoup de supporters qui me demandent de revenir. Cela m'a fait prendre conscience que si la situation est claire pour moi, je ne l'ai jamais annoncé publiquement. Par respect pour eux, il me semble nécessaire de clarifier la situation.

**LDB :** Donc place aux jeunes, la page est tournée pour toi

**FN :** Place aux jeunes, à eux d'écrire leur histoire. La mienne a débuté en 2008 et a été faite de hauts et de bas. J'y ai connu beaucoup de bonheur, quelques déceptions, dont cette CAN 2015 qui a été le sommet et la plus grande déception.

**LDB :** C'est cette déception que tu voulais effacer en allant à la CAN 2019 ?

**FN :** Oui, j'aurais aimé que le Congo participe à cette compétition pour faire passer le goût amer qui nous restait de 2015. La qualification en 2015, c'était l'accomplissement



d'une génération, celle des Delvin Ndinga, Prince Oniangue, Chancel Massa, Igor Nganga. Mais je n'arrive toujours pas à digérer notre élimination en quart de finale face à la RDC. Avec de meilleurs choix tactiques et techniques, on aurait dû aller plus loin, et je pense même jusqu'en finale. Et que l'on y aurait eu notre chance...

**LDB :** On sent en effet que l'amertume est encore vive

**FN :** Vraiment. Je repense souvent à ce match contre la RDC, que l'on menait 2-0 jusqu'à vingt minutes de la fin. Ça aurait dû se passer autrement. Après le match, Claude Le Roy et son staff avaient reconnu qu'il y avait d'autres choix à faire en termes de coaching. Cette CAN

aurait pu être la nôtre, mais ce qui est fait est fait. J'en garde aussi de bons souvenirs, car c'était l'histoire humaine d'un groupe, de ceux que j'ai cités, mais aussi Chris Malonga, Ladislav Douniama... Un noyau dur qui a su apprendre de ces échecs passés pour se qualifier en 2015.

**LDB :** Cette pandémie du coronavirus a interrompu toutes les compétitions, dont la Proximité belge. A titre personnel, tu as peu joué cette saison (5 matches, 4 comme titulaire, aucun en 2020). Comment l'expliques-tu ?

**FN :** J'étais titulaire en début de saison, puis je me suis blessé pendant un mois, l'équipe a fait quelques résultats sans moi, ensuite l'entraîneur

a été remplacé (ndlr : Glen DeBoeck a été limogé le 17 novembre 2019 et remplacé par Stijn Vreven). Depuis je n'ai plus joué. Il a probablement ses raisons, je respecte ses choix, mais j'ai du mal à l'accepter, vu la situation du club (ndlr : le SK Lokeren, dernier du classement, doit disputer les play-down face à Roulers). Donc, depuis quelques mois, je m'entraîne dur et j'essaie de prendre un peu de plaisir là où il y en a.

**LDB :** Cela peut influencer la suite de ta carrière : à 34 ans, tu souhaites continuer ou débiter une reconversion ?

**FN :** Je ne sais pas. Je n'ai pas envie de finir sur une mauvaise expérience. J'aime trop le foot pour ça. Donc la tentation d'un dernier défi, qui m'apporterait du plaisir, est présente. Mais je ne veux pas faire la saison de trop non plus. Je me dis aussi qu'il est peut-être temps de me lancer dans un autre projet. Aujourd'hui, je ne sais pas, mais j'aimerais finir sur une dernière belle aventure.

**LDB :** Et à court ou moyen terme, cette reconversion, la vois-tu dans le foot ou dans un autre domaine ?

**FN :** Le football, c'est toute ma vie, je lui dois tout et c'est ma passion. Consultant, entraîneur ou agent, il faudra que je trouve ma voie. Et puis, j'ai envie d'apporter encore à mon équipe nationale. Ça reste à définir, mais un jour je voudrais aider le Congo à devenir une grande nation. Je voudrais aider les petits frères qui ont repris le flambeau en leur apportant mon expérience.

**LDB :** Finalement, ça serait aider les suivants à « finir le travail de 2015 » ?

**FN :** Oui, c'est un peu ça. Nous avons joué dans des championnats de qualité, en France, en Belgique, en Turquie, et on a emmagasiné de l'expérience, avec des hauts et des bas. On se doit de transmettre ça à nos successeurs pour les aider à faire des phases finales de la CAN, à faire du Congo une place forte du football africain. Nous, nous n'avons pas vraiment bénéficié de l'expérience des générations précédentes. Nous avons dû apprendre seuls et ça a pris le temps qu'il a fallu pour nous qualifier enfin à une Coupe d'Afrique, en 2015. Peut-être qu'avec plus d'accompagnement de nos grands-frères, nous aurions pu faire mieux.

**LDB :** Alors que le continent africain semblait épargné, des cas de Covid-19 sont déclarés dans plusieurs pays dont le Congo. Un mot à l'attention des Congolais ?

**FN :** Faites attention à vous, respectez les consignes sanitaires nécessaires comme l'isolement et l'hygiène, pour empêcher la propagation du virus, même si ce n'est pas facile à appliquer au quotidien. Je suis de tout cœur avec vous tous.

Propos recueillis par Camille Delourme

## NÉCROLOGIE

Les familles Konongo et Babackas ont la profonde douleur de vous annoncer le décès de leur épouse, fille, mère, grand-mère et arrière grand-mère, la veuve Monique Rosalie Konongo née Babackas survenu le mercredi 11 mars 2020.

La veillée mortuaire a lieu au n°9, de la rue Abila à Talangaï (arrêt Libanga ya talo sur l'avenue Marien Ngouabi).



Jules César Ollebi, agent des Dépêches de Brazzaville, les familles Abomi, Mbeto, Andely, Leckas, Oko, Ndombi, Zouka, Boumakany ont la profonde douleur d'informer les parents, amis et connaissances du décès de leur père, grand-père, oncle, fils, André Abomi, le 11 mars 2020 à Brazzaville.

La veillée mortuaire est située au n°1422, rue Mossaka (réf : bar 753, transfo).

L'inhumation est prévue pour une date ultérieure.



**Ton plus beau souvenir :** mon but contre le Soudan, qui envoie le Congo à la CAN, 15 ans après la dernière participation. Magnifique  
Le pire : Le quart de finale de 2015 face à la RDC. Et la non qualification pour un but de moins au goal-average pour la CAN 2010 (le Congo termine 3<sup>e</sup> du groupe avec 1 but de moins que le Soudan)

**Ton sélectionneur préféré :** j'en ai trois, Ivica Todorov et Jean-Guy Wallemme, deux bons techniciens qui géraient humainement très bien leur groupe. Et Claude Le Roy, avec qui nous avons eu des résultats, même si c'était moins fluide humainement.

Le coéquipier qui t'a le plus impressionné : Thievy Bifouma, il fait des choses extraordinaires sur un terrain. Un top player

**L'adversaire qui t'a le plus impressionné :** Mo Salah et Kwadwo Asamoah, quand il jouait au milieu de terrain. Salah, que j'ai croisé alors qu'il était encore jeune, possédait une incroyable capacité d'accélération et un super pied gauche. Asamoah créait le jeu du Ghana avec une telle facilité. Chaque geste était juste. Il ne perdait aucun ballon. Vous remarquez que j'ai choisi deux gauchers, comme moi...

La meilleure équipe que tu as affronté : Le Ghana, la génération demi-finaliste du Mondial 2010. Une équipe très rodée avec beaucoup d'expérience, à la fois dure dans les duels, très physique mais aussi très technique. Une très belle équipe.

Ton meilleur match : J'en ai deux : ma première sélection face au grand Mali de Sissoko, Diarra et Keita en 2008 (éliminatoires du Mondial 2010, victoire 1-0) et le succès à Calabar contre le Nigeria (éliminatoires CAN 2015, victoire 3-2)

Ton pire match : Le Kenya (défaite 1-2 à Nairobi en juin 2016)

Le plus beau stade dans lequel tu as joué à l'étranger : En Afrique du Sud à Polokwane en 2014 : Quelle ambiance. Le stade était plein une heure avant le match avec de la musique très forte. Un vrai stade de football

## CORONAVIRUS

## «Les bisous stop», lance Fally Ipupa

Les stars congolaises Fally Ipupa et Koffi Olomide ont sensibilisé contre la propagation du coronavirus en République démocratique du Congo, où quatre nouveaux cas ont été annoncés vendredi, soit 18 au total.

«Fally en mode confinement. Les bisous stop. Les accolades stop. Se laver les mains avec du savon oui très important», chante à la guitare Fally Ipupa qui a annulé un concert prévu pour jeudi à Kinshasa pour cause de Covid-19. Son dernier show à Paris le 28 février avait provoqué des violences de la part d'opposants congolais l'accusant d'être un proche du pouvoir. "Rester à la maison oui, oui, les gants oui, les masques oui", ajoute le chanteur à la voix légèrement éraillée dans une vidéo d'une minute vue 17.000 fois sur Twitter.

"Il faut que nous adoptions de nouveaux comportements. Il ne faut plus que dans les bus et les taxis-bus nous soyons serrés les uns contre les autres", a aussi déclaré l'autre star de la rumba Koffi Olomide dans une vidéo. Sans aller jusqu'au confinement, le président Félix Tshisekedi a annoncé des mesures drastiques mercredi: suspension des vols vers les pays à risques (les derniers vols directs réguliers vers la France et la Belgique sont partis jeudi soir de Kinshasa, a indiqué l'am-



Fally Ipupa

bassade de France), fermeture des écoles, des bars, des restaurants, des lieux de culte, des salles de deuil...

Le ministre de la Santé, Eteni Longondo, a fait état de quatre nouveaux cas confirmés vendredi matin. "Ce sont tous des Congolais dont un a séjourné en France (...). Les trois autres ont été contaminés sur place au Congo", a détaillé le ministre sur Twitter. Le ministre de la Justice a indiqué dans un com-

munié avoir été testé négatif. Les dix-huit cas se concentrent pour le moment dans la capitale Kinshasa, environ dix millions

d'habitants. Il faut éviter "que la maladie ne sorte de Kinshasa", a déclaré mardi à l'AFP le Pr Jean-Jacques Muyembe, responsable de la riposte anti-coronavirus, tout en coordonnant la lutte contre l'épidémie d'Ebola dont la fin doit être proclamée le 12 avril (actuellement trente jours sans nouveau cas). Une épidémie de rougeole a aussi tué plus de six mille personnes en RDC depuis début 2019.

AFP

## PRISONS D'ETAT

## Toute visite aux détenus interdite

La décision a été prise par le vice-Premier ministre, ministre de la Justice et Garde des sceaux, Me Célestin Tunda ya Kasende, en raison de la pandémie du coronavirus.

C'est un pavé dans la mare qui vient de tomber, dans la soirée du vendredi 20 mars. Dans un communiqué officiel rendu public, toute visite aux détenus est interdite sur toute l'étendue de la République à dater de vendredi 20 mars jusqu'à nouvel ordre. Seuls les colis et repas provenant de l'extérieur destinés aux détenus ainsi que les visites des avocats à leurs clients pour certains dossiers urgents sont autorisés.



Le vice-Premier ministre Célestin Tunda ya Kasende

Cette décision a été prise par le vice-Premier ministre, ministre de la Justice et Garde des sceaux, en raison de la pandémie de la maladie coronavirus qui, du reste, sévit d'ores et déjà dans la ville de Kinshasa. Pour limiter la propagation de cette pandémie en République démocratique du Congo (RDC) où l'on compte près de vingt-quatre cas confirmés, le numéro un de la Justice congolaise a pris les dispositions préventives exceptionnelles afin de protéger

les détenus à cette maladie mortelle. Aussi faut-il encore le rappeler, le mardi 17 mars 2020, le chef de l'Etat, Félix Tshisekedi, avait présidé une réunion extraordinaire du gouvernement sur la situation de la pandémie Covid-19 en RDC, avant d'annoncer, le mercredi 18 mars, dans une adresse à la nation, les décisions prises, notamment en ce qui concerne l'accès au territoire, la prise en charge des personnes contaminées, la sensibilisation et la protection de la population, mais également le rassemblement des personnes dans les privés et publics.

Christian Okende stagiaire



MEILLEURS  
PRODUITS  
D'ASSURANCES  
AUX MEILLEURS  
PRIX

SOCIETE YA BISO  
MOKO BANA MBOKA



Assurance automobile



Assurance incendie



Assurance tous risque  
chantier



Assurance voyage

PLUS DE 50 ANS DE METIER,  
LEADER DES ASSURANCES

EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE  
DU CONGO



## CORONAVIRUS

## La mairie de la ville côtière va faire un don de 50 millions FCFA à la cellule de crise

Jean François Kando, député maire de la ville océane et président du Conseil départemental et municipal, a livré l'information au cours d'une rencontre qui s'est déroulée le 19 mars à la mairie.

Depuis le 14 mars, un premier cas de coronavirus a été signalé dans le pays. Devant l'urgence, le député maire a convoqué une réunion en vue de prendre des mesures pour appuyer la riposte et prévenir de la catastrophe. La rencontre a réuni les membres du bureau exécutif du Conseil, les élus locaux, Aubierge Victoire Kimpamboudi Matondo, directrice départementale de la Santé de Pointe-Noire, les administrateurs maires des six arrondissements, la communauté urbaine de Tchiamba Nzassi ainsi que les chefs de quartiers et blocs.

L'auditoire a suivi avec beaucoup d'attention l'intervention d'Aubierge Victoire Kimpamboudi Matondo qui évoqué l'origine du coronavirus, le mode de transmission, les symptômes et les mesures préventives. Elle a aussi rappelé les mesures de ri-



poste prises par le gouvernement congolais avant d'énumérer les activités qui sont menées au niveau de Pointe-Noire pour prévenir de la propagation du virus.

Cependant, pour appuyer la riposte contre le coronavirus dans la ville, Jean François Kando a

évoqué la contribution de la mairie qui va donner cinquante millions de francs CFA à la cellule de crise. Cela permettra de renforcer la mobilisation sociale, la communication, l'achat des kits et tubes de prélèvements et des thermoflashs et des équipements

de protection individuelle. Outre cette somme, la mairie a fait un don de vingt mille bavettes. Il a appelé les autorités à renforcer les mesures d'hygiène au sein des administrations. Insistant sur le renforcement de la sensibilisation et de la pédagogie pour une prise

de conscience de la population, Jean François Kando a appelé les administrateurs maires, les chefs de quartiers et de blocs à s'impliquer dans la campagne de sensibilisation aux mesures préventives qui va être lancée dans la ville. «N'attendons pas qu'un premier de nous meurt pour prendre conscience. C'est une prise de conscience collective qui va nous sauver», a exhorté le maire.

Pour ce qui est des marchés domaniaux et des transports en commun, le maire de la ville océane a informé qu'il y aura des rencontres de sensibilisation et de conscientisation avec des commerçants et transporteurs pour la sécurisation de tous. Notons que, selon les informations fournies par la directrice départementale de la Santé, aucun cas n'a encore été testé positif dans la ville océane.

Lucie Prisca Condhet N'Zinga

## HUMEUR

## Quand une certaine opinion crée de l'amalgame sur le coronavirus !

La question de savoir ce que c'est que le coronavirus et les mesures préventives à prendre, une jeune lycéenne répond : « Il faut seulement se protéger en utilisant le préservatif ». Cette réponse soulève là un grave problème sur les informations que certains gens donnent sur la maladie du coronavirus.

Et comme on parle d'un virus, une certaine opinion, sans informations réelles, crée des informations à sa guise pour distraire la population. Et parmi celles-ci, l'assimilation du coronavirus au VIH-sida. Pour ces gens-là, puisque c'est un virus, il suffit de se protéger avec un préservatif pour être à l'abri de ce virus. Drôle de réponse de cette lycéenne. Et pourtant, c'est elle qui serait la personne quand même indiquée pour faire passer l'information, néanmoins juste, soit au sein de son cercle familial restreint ou a ses camarades dans des quartiers et dans certains milieux qu'elle fréquente.

Cet amalgame d'informations sur cette maladie ne s'arrête pas qu'au niveau des mesures préventives. Une autre opinion distrait la population en lui proposant déjà une série de traitement curatif dont l'alcool indigène couramment appelé le « bounganda », la prise des tisanes de saveur amère. Et d'autres vont même plus loin en fabricant certaines solutions et cache-nez eux-mêmes dans des officines obscures pour les vendre aux gens.

Toujours dans le flou qui plane dans certains esprits sur le coronavirus, il y a une certaine opinion qui affirme tout fort dans les bus et marchés que la maladie n'est pas encore arrivée sur le territoire national et n'arrivera jamais vu la météorologie du pays faite des températures élevées. Ce qui est bizarre, ces gens-là trouvent aussi une oreille attentive. « Ah laisse ça, qui t'a dit que la maladie est déjà ici ? », parole surprenante d'une maman dans un bus à Pointe-Noire. Cette parole a soulevé des contradictions bizarres fondées sur des opinions de toute sorte.

Il devient urgent que des chefs de quartiers et de villages mettent la main dans la pâte pour amplifier les informations justes et scientifiques sur cette maladie, surtout en langues nationales. Car si rien n'est fait au plus vite, les mauvaises et confuses informations prendraient le dessus sur des informations réelles et scientifiques. Alors si l'amalgame prend le dessus, comment combattre la maladie sur le plan préventif voire curatif. A bon entendeur salut !

Faustin Akono

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

**ADIAC**

Toute l'actualité  
Du Bassin du Congo  
EN VIDÉO

www.adiac.tv

+336 11 40 40 56 info@adiac.tv BA, Boulevard Denis-Saïssou - 2<sup>e</sup> Guisoa  
Brazzaville - République du Congo

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER DE KINSHASA

## MUSIQUE AFRO-POP

## Lapiosh présente "Zela" à la presse

De son vrai nom Grâce Kombo, l'artiste franco-congolais Lapiosh vient de lancer un single intitulé "Zela". Il l'a présenté à la presse, le 18 mars à Brazzaville.

Sorti le 14 février dernier, "Zela" est un titre aux sonorités Ndombolo et Afro-Pop. C'est une nouvelle alliance mélodieuse et audacieuse dans laquelle Lapiosh célèbre l'amour. Dans la chanson "Zela", il relate l'histoire d'un homme qui convainc la femme qu'il aime de ne pas partir, mais d'attendre, a-t-il expliqué au cours de cette conférence de presse, signe le tournant d'une carrière prometteuse. Né des parents artistes, d'un père ancien griot de la musique traditionnelle, Lapiosh qui voulait bien faire autre chose n'a pas échappé à la carrière musicale. « Je ne pensai pas un jour devenir musicien, je réalise que c'est une suite logique », a-t-il déclaré. C'est ainsi qu'il se jette dans une carrière solo en 2012, marquée par des collaborations avec les rappers Passi et Jacky Brown.

C'est en 2013 que Lapiosh sort son premier single intitulé "mon bébé", suivi de "Ekrazemen" en 2014. A travers ce titre qu'il tournera au Congo en hommage à ses origines et à ses devanciers que peuvent être les mythiques groupes « Quartier latin » ou encore « Extra musica », Lapiosh rencontre son premier succès solo. Il intègre par la suite le label Wati-B en 2015 avec lequel, il sortait le titre Afro-urbain "Dribble facile" en featuring avec le rappeur Dry. Bien que n'étant pas rappeur, il a fait tout de même des featurings avec des rappers, a-t-il expliqué.

Issu de la vague des premiers groupes Afro-urbains de Paris, précurseurs dans l'alliance des codes de la musique congolaise à celle du Hip-Hop, groupe Jam&Co, et étant membre du groupe la Selesao aux côtés de l'artiste Jessy Matador ; Lapiosh change d'orientation artistique. Il décide en 2018 d'apporter une nouvelle direction à sa carrière en intégrant le la-



bel Ricci NS Prod. C'est sous ce label qu'il sortit les titres comme "Dans le noir", "Crav", "Tobina" et "Célébration" entre 2018 et 2019, mélangeant rythmes urbains, Ndombolo pour le plaisir des fans fidèles à leur artiste. Autodidacte, Lapiosh joue la batterie et la guitare. Cette polyvalence artistique fait de lui un chorégraphe et un membre important dans la structure musicale du groupe. Sa première expérience d'artiste professionnel lui permet de participer entre 2004 et 2005 à deux tournées internationales dont une aux Etats-Unis et au Canada, et l'autre au Congo. A propos, il a dit à la presse, qu'il est un artiste audacieux, parce qu'il sait prendre des risques dans son domaine qui est la musique.

Mais entre-temps, la singularité de Lapiosh a fini par attirer ses pairs et aînés à l'instar de Passi qui l'invita à participer à son album « Ere

Afrique » dont le titre "Nouvelle ère" en featuring avec Jacky Brown. Les sollicitations s'enchaînent, Lapiosh participe à plusieurs événements d'envergure tels que le festival panafricain de musique (Fespa), le Tam-Tam d'or.

Concernant l'implantation de son groupe à Brazzaville, Lapiosh assure : « Avant de venir à Brazzaville, j'étais à Pointe-Noire. J'ai déjà un groupe ici, et j'ai commencé déjà des répétitions. S'il n'y avait pas de mesures sur le coronavirus, je livrerais un concert... Je suis beaucoup d'artistes congolais, peut-être un jour je pourrai faire un featuring avec l'un d'entre eux. »

Né le 18 janvier 1988 dans le département de Seine et Marne (77), Lapiosh dispose des talents de danseurs qui lui permettent de se démarquer.

Bruno Okokana

## MUSIQUE

## Aurlus Mabélé, le roi du soukous s'en est allé

Épreuve dans l'épreuve. C'est une bien triste disparition apprise, hier, du côté de la communauté congolaise de France retranchée dans son confinement : Aurélien Miatsonama, dit Aurlus Mabélé, est décédé à l'âge de 67 ans, le jeudi 19 mars à 14 h, en région parisienne, frappé, semble-t-il, par le coronavirus.

Par le biais des réseaux sociaux, son ami et ancien collaborateur, Mav Cacharel, a annoncé le décès du « roi du soukous » sur sa page Facebook. En substance : « J'ai la triste nouvelle de vous annoncer la mort de mon célèbre ami, frère et collaborateur Aurlus Mabélé, survenue ce jeudi 19 mars 2020, en région parisienne ».



Maître incontesté de la rythmique, l'un des chefs de file du "soukous" de l'époque gagne sa notoriété dans la représentation de la musique congolaise des deux Congo, grâce à sa capacité à se produire sur scène avec agilité et déchaînant l'enthousiasme avec son « Soukous / loketo », ses tenues colorées de sapeur, ses chorégraphies exécutées au millimètre et son sens du spectacle incroyable.

Né à Brazzaville, à Poto-Poto plus précisément, il crée et anime l'orchestre Les Ndimbola Lokole, en 1974, avec ses amis Jean Baron, Pedro Wapechkado et Mav Cacharel. Plus tard, en 1986, en Europe, il fonde avec Diblo Dibala et Mav Cacharel, le groupe Loketo. C'est l'envol du soukous. Il parcourt le monde entier avec son groupe. Parmi les succès du célèbre parolier, "Africa Mouso", "Femme ivoirienne", "Embargo", "Betty", "Asta De", "Loketo", "Vacances aux Antilles", "Zebola", "Ebouka", "Sans frontières", ou "Waka Waka".

Ces derniers temps, on le savait très affaibli, souffrant des suites d'un AVC subi en 2005. Son médecin avait diagnostiqué une tumeur maligne de la gorge persistante. Peu de temps après, il sera victime d'une attaque cérébrale. Pour l'artiste, c'est un véritable calvaire qui commence. Il y a deux ans, en juillet 2018, le journaliste-Chroniqueur Clément Ossinonde, par un article intitulé : « Aurlus Mabele : cette star qui se bat contre la maladie », avait alerté sur la dégradation de la situation sanitaire du chanteur congolais.

Et comme si c'était un signe prémonitoire, une vidéo de sa tournée au Burkina Faso circulait encore sur les réseaux sociaux il y a quelques jours, le rappelant à nos bons souvenirs. Qu'il repose en paix désormais.

Marie Alfred Ngoma

## RÉFLEXION

## Et voici que Marcel Gotène ...

Oui, voici que le grand peintre congolais qui nous a quittés il y a sept ans au terme d'un parcours sans égal revient sur le devant d'une scène artistique qu'il n'a en réalité jamais délaissée. Non plus, cette fois, à l'occasion d'une exposition partielle et temporaire de ses œuvres, mais par la voie d'une Fondation familiale qui lui permettra de s'imposer définitivement, à l'échelle mondiale, comme l'un des artistes les plus grands, les plus inspirés, les plus inventifs de l'art pictural moderne. L'équivalent, au fond, de ce que sont devenus au fil du temps Picasso, Matisse, Dufy, Picabia, Utrillo, Basquiat et autres créateurs dont le génie se trouve célébré aujourd'hui à juste titre sur les cinq continents.

Au terme d'une longue réflexion qui les avait conduites à rassembler puis à étudier les pièces et documents de toute nature que leur avait légués Marcel Gotène, Edith Pulché-

rie Eleka son épouse et leurs deux filles, Yaba et Marcelle, ont décidé de créer une Fondation. Une Fondation dont elles sont et resteront les seules membres, mais qui rassurera toutes celles et tous ceux qui, au Congo comme partout ailleurs dans le monde, considèrent à juste titre Marcel Gotène comme l'un des plus grands peintres de ce temps. Installée pour l'instant dans notre immeuble Les Manguiers, cette institution créera, dès qu'elle en aura les moyens, un lieu d'exposition en plein cœur de Brazzaville où seront exposés les nombreuses toiles, gouaches, dessins, esquisses dont la famille a hérité, mais aussi les documents, pièces, archives de toute nature qu'elle détient. Ainsi sera préservé le capital artistique exceptionnel, pour ne pas dire unique, en leur possession.

Cette étape décisive franchie, la Fondation Marcel Gotène s'emploiera à

faire mieux connaître, partout dans le monde, l'œuvre du plus grand peintre africain de ce temps. Elle nouera des liens étroits avec les institutions qui, en Europe, aux Etats-Unis, en Afrique, en Asie organisent des expositions, des conférences, des rencontres de toute nature permettant de mieux comprendre l'art moderne. Et cela répondra très précisément au vœu qu'avait exprimé Marcel Gotène avant de nous quitter : « Mon œuvre contribuera à mieux faire connaître le Congo sur les cinq continents ».

Ayant eu le privilège d'accompagner de différentes façons ce grand peintre dans la dernière étape de sa vie, nous pouvons témoigner, ici, que la mission que s'assigne la Fondation Marcel Gotène répond clairement aux attentes d'un artiste qui, là où il repose aujourd'hui, ne peut que se réjouir de ce qu'entreprennent ses héritières. Et c'est pourquoi, sans

intervenir le moins du monde dans la gestion de l'institution qui vient de se créer afin de commémorer sa mémoire, nous nous engageons résolument à ses côtés. En incitant toutes celles et tous ceux qui le peuvent à apporter leur contribution financière, que celle-ci soit forte ou modeste, et donc à répondre de façon positive à l'appel aux dons qui est publié aujourd'hui dans nos colonnes et qui le sera de façon régulière dans les semaines à venir.

Ajoutons pour conclure cette réflexion que l'année 2020 sera en quelque sorte l'« Année Gotène » puisqu'au mois de novembre seront organisées, à l'Ecole de peinture de Poto-Poto, à l'Institut français du Congo et dans notre propre Galerie Congo une série de manifestations consacrées à l'œuvre de Marcel Gotène dont la Fondation qui porte son nom sera l'acteur principal.

Jean-Paul Pigasse